

Quebeuls

Empreintes

1917-1920 L'histoire des frères Baudissard

Le gesta romanzesche di tre banditi
alle porte di Torino

LES
BANDITS
DES
HVES-ALPES



Éditions du
JOURNÉL

EX



Courrier des Alpes - 13 février 1919

Trio de bandits

On vient d'en apprendre de belles sur le trio que forment les frères Baudissard! Et ce sont les journaux d'Italie qui nous édifient sur le compte de ces individus que recherche la police italienne pour crimes aussi noirs que ceux qui les font traquer en France.

« Il paraît impossible, dit notre excellent confrère la Lanterna Pinerolese du 8 février, qu'on puisse voir des choses semblables dans notre arrondissement où les pacifiques habitants n'ont plus entendu parler depuis plus d'un siècle de brigands authentiques.

« Dans les montagnes escarpées qui séparent les communes du Roure et de Mentoulles (vallée du Chisone) de celle de Giaveno et de Coazze (vallée de Sangane), depuis environ vingt mois tenaient le maquis les frères Baudissard, de Mentoulles, déserteurs auxquels s'est joint un autre déserteur de Faietto.

Tout récemment (3 décembre) les trois malfaiteurs assaillirent à coups de fusil les blessant grièvement trois ouvriers de la papeterie Sertorio, de Coazze, qui montaient aux Alpes Sellery où leur patron possède un cabanon qui sert de refuge aux chasseurs. Les trois ouvriers trouvèrent la porte enfoncée et pénétrèrent avec hésitation. Du corridor partirent aussitôt trois coups de fusil qui les blessèrent l'un au bas ventre, l'autre au poumon droit, le dernier aux jambes. Les bandits prirent aussitôt la fuite en emportant un butin sérieux.

« On connaît, parce que nous l'avons déjà racontée, la lutte féroce qu'eurent à soutenir contre eux en mai dernier les carabinieri de l'Inversa-Pinasca où l'un des gendarmes fut blessé.

« On attribue aux frères Baudissard l'assassinat mystérieux du secrétaire communal d'Inverso-Porte.

« Ces trois dangereux malfaiteurs sont condamnés à la peine capitale pour désertion, détournement à main armée, homicide. Les populations de la région vivent dans l'inquiétude, la tête des bandits est mise à prix : 2000 fr. Morts; 4000 fr. vivants. Notons que l'autorité militaire les a déjà condamnés deux fois à mort et que la semaine dernière on a arrêté le père et la mère comme complices.

« Le gouvernement a mobilisé une demi-compagnie pour leur donner la chasse et douze alpins explorent les montagnes en ski et vêtus de blanc. Des chiens policiers les accompagnent. Durant leur recherche ils ont découvert l'autre jour, grâce à des traces sur la neige, un fort dépôt de vivres de tout genre sous un tas de fagots. On constata que toutes ces victuailles provenaient d'un vol commis à Villaretto.

« On espère les prendre par la famine mais les vols n'en continuent pas moins et ils se présentent inopinément là où on ne les cherche pas car ils ont une connaissance très approfondie de la montagne.

« Une de leurs ruses consiste à marcher avec des souliers ayant des semelles mises dans le sens contraire de la vraie direction.

« Ce sont des chasseurs merveilleux et d'une audace sans pareille, on croit les avoir rencontrés un de ces soirs dans les rues de Fenestrelle. »

A la date du 15, *la Lanterna* publiait l'entre-filet suivant:

« Un de ces derniers soirs, les deux frères dont un déguisé en femme se trouvant sur la route près de la « Coupure » ont rencontré une jeune institutrice. L'un d'eux dit: « *Ce serait un beau coup à faire, mais elle ne doit pas avoir d'argent* ». La malheureuse institutrice arriva à Fenestrelle plus morte que vive. Les deux bandits allèrent ensuite à l'auberge du village de Fraisse et se firent servir à boire et à manger; au moment où ils payaient avec un billet de 10 francs ils entendirent l'hôtesse qui appelait son mari, ils prirent peur et s'éloignèrent sans réclamer leur monnaie.

« Le bruit a couru qu'ils avaient été arrêtés à Bricherasio, il n'en est rien, ils errent toujours dans les montagnes qui séparent la vallée d'Aulx de celle de Pragelatto.

La Gazzetta del popolo, de Turin, s'occupe de son côté dans son numéro du 9 février de ces sinistres bandits. Nous lui empruntons une partie de son récit:

« Sur les hautes montagnes de Roure et de Mentoules, entre les communes de Suze et de Pignerol, vivent deux jeunes Alpains, Alexandre et Louis Baudissard, l'un de 30, l'autre de 23 ans. Avant la guerre ils n'étaient pas les redoutables bandits qu'ils sont devenus. Ils avaient vécu la vie un peu sauvage de leurs montagnes, adonnés à la chasse et à la garde des bestiaux, un peu belliqueux ils n'avaient jamais eu maille à partir avec la justice.

« Lorsque la guerre éclata l'aîné, Alexandre, qui avait déjà fait son service militaire, fut rappelé, l'autre fut convoqué par le décret de mobilisation. Ni l'un ni l'autre ne se présentèrent.

« Les deux frères préférèrent faire une guerre plus riche à coup sûr en déboires et en périls, contre les éléments et contre leurs concitoyens. « Contumaces, ils furent condamnés une première fois par le Tribunal militaire de Turin, à la peine de mort. Une seconde fois le même tribunal les condamna à la même peine pour assassinat d'un carabinier.

« Un autre de leurs frères, Ernest, fut également condamné à huit ans de réclusion pour vol et pour avoir favorisé la désertion.

« Les trois frères se réunirent alors pour continuer la guerre à leur façon: ils étaient abondamment pourvus de munitions, fusées éclairantes, lanternes électriques, sifflets imitant le cri des oiseaux nocturnes; les paysans par peur des représailles leur signalaient la présence des gendarmes. Le chef de la bande Alexandre, homme d'une infernale habileté et d'une audace sans pareille fut baptisé Cadorna ».

Le journal termine en signalant les derniers exploits de la bande, ceux-là même racontés par notre confrère de Pignerol, et il ajoute qu'ils sont soupçonnés d'être les auteurs de l'assassinat du curé Rossignol de l'Argentière, crime qu'ils auraient commis durant leur court séjour en France.

Car, un beau jour, se sentant traqués de trop près, au cours de l'été dernier, ils avaient franchi la frontière une première fois et étaient venus planter leur tente aux environs de la Bessée où se trouvait installé un de leur parents. Bientôt dans cette paisible région du Briançonnais des vols et des effractions dans les chalets de montagne furent signalés. Ils procédaient en France de la même façon qu'au delà des Alpes. Mais en août l'abbé Rossignol fut assassiné et les frères Baudissard disparurent comme par enchantement. La justice française les rechercha en vain. Ils étaient retournés en Italie.

Se sentant probablement prêts d'être pris par les autorités italiennes ils franchirent à nouveau le Montgenèvre vers le début de février et s'étant procuré pour 1000 fr. à Briançon, chez M. Cantori, trois bicyclettes, ils vinrent dans le Gapençais continuer leurs exploits. On connaît les vols qu'ils ont commis dans la vallée de la Durance; mais ils avaient dû quelque autre part faire un coup fructueux. Car tous les achats qu'ils ont fait dans la région l'ont été avec de l'or. Où se le sont-ils procuré?

Le 9 février dans la nuit, ils se rendaient tous trois quelque part au-delà d'Embrun pour une bonne affaire sans doute. Les gendarmes de Savines ont eu la malencontreuse idée de leur barrer la route; l'un d'eux a failli, il est vrai, payer de sa vie cet acte de courage, mais il a évité au sinistre trio l'accomplissement d'un nouveau crime.

Ernest, le moins bandit des trois est seul tombé dans les mains de la justice française; les deux autres continuent à se cacher dans quelque grand centre sans doute, mais il est à prévoir que bientôt ils iront rejoindre leur cadet à la prison d'Embrun et que tous trois avant peu auront à rendre compte à la société des crimes dont ils se sont rendus coupables contre elle.



« On vient d'en apprendre de belles sur le trio que forment les frères Baudissard ! Et ce sont les journaux d'Italie qui nous édifient sur le compte de ces individus que recherche la police italienne pour crimes aussi noirs que ceux qui les font traquer en France »

« Au début de la Grande Guerre, Alessandro, qui avait déjà fait son service militaire, fut rappelé ; Luigi fut appelé aux armes pour la première fois avec le décret de mobilisation. Cependant, ni l'un ni l'autre ne se présentèrent. Qu'ils fussent d'opinions neutralistes ou qu'ils fussent lâches, le fait est qu'ils se mirent en tête de ne pas faire la guerre. Et cela semble inexplicable. Pour s'exempter de combattre, ces deux frères ont fait pendant des années une guerre plus riche en privations et en dangers : une guerre qu'aucun armistice n'a jamais fait cesser. Contre les éléments et contre les hommes »

« Alessandro Baudissard a créé sa légende, devenant un excellent sujet de roman, un symbole du banditisme inexplicable. Il fut un réprouvé, frappé d'une grave condamnation pour désertion, forcé de vivre en fugitif, poursuivi par les armes, obligé d'obtenir du pain pour vivre, se le procurant par la violence, car tout ce qui est reproché, il ne pouvait le gagner autrement »